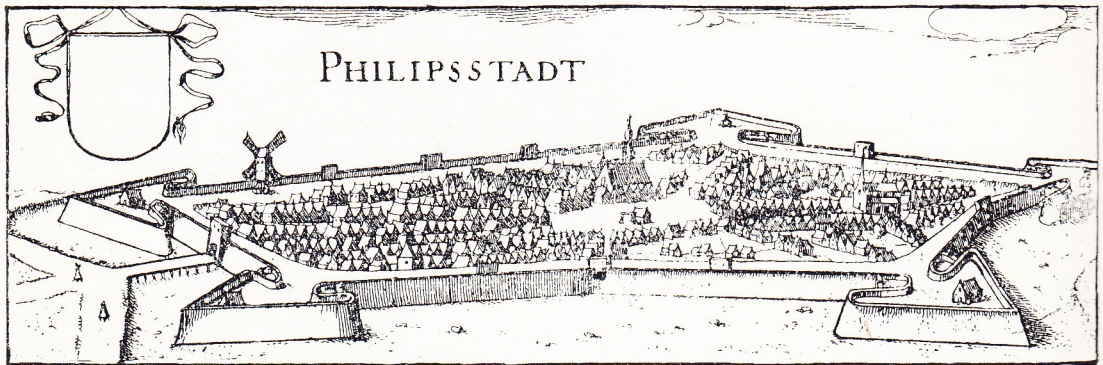


grave et receveur de Zevenberghen, en qualité d'époux de Catherine de Provyns; messire Louis de Provyns, licencié en droit; Catherine, fille de messire François de Provyns, et sa sœur Anne, femme de Maximilien Vanderée, lieutenant de la compagnie de lanciers du comte de Boussu, vendirent, en 1598, « t' hoff van Batenborch », dont les bâtiments étaient en ruines et dont les dépendances comprenaient encore 50 bonniers, à messire Robert de Moens, seigneur de Zeelhem, maître d'hôtel et secrétaire du prince d'Orange. Moens augmenta l'importance de son acquisition en y annexant la haute, moyenne et basse justice du village (1601). La seigneurie de Peuthy passa à la famille de Baudequin au commencement du XVII^e s. Les annales de la famille de Baudequin sont, en q. q. sorte, résumées dans les épitaphes, que l'on voit dans l'église de Peuthy, à l'entrée du chœur.

Cette localité fut créée, en 1554, au lieu où s'élevait le village de Corbigny, par Charles-Quint, qui lui donna le nom de son fils (Philippe II); il en fit une place forte, après la prise de Marienbourg par les Français, pour protéger les frontières des Pays-Bas contre les attaques de la France. Dans les premiers temps de son existence, Philippeville ne fut qu'une sorte de colonie militaire; elle reçut peu à peu les habitants des villages qui l'avoisinaient. L'église, sous l'invocation de Saint-Philippe, fut élevée en 1556. Le 21 mai 1578, la ville fut prise par don Juan d'Autriche sur les Hollandais. Le traité des Pyrénées de 1659 la céda à la France (Louis XIV) qui l'a conservée jusqu'en 1815, époque à laquelle elle fut réunie au royaume des Pays-Bas. Elle fut démantelée en 1860.

Napoléon I^{er} y passa la nuit au retour de Waterloo; la maison où il logea existe encore.



Plan de Philippeville, d'après L. Guicciardini (XVI^e siècle)

Le village de Peuthy ayant été incendié, en 1489, et la famine en ayant ensuite décimé les habitants, on lui accorda, en 1491, remise du quart de sa cote dans l'aide votée par les Etats de Brabant; l'an 1537, il obtint la même faveur, en indemnité de dégâts que des troupes y avaient causés. Pendant les guerres de religion, on y brûla plusieurs maisons. Une armée hollandaise y campa, en 1678, pendant les mois de juin et de juillet, avant d'aller livrer, près de Mons, le sanglant et inutile combat de Saint-Denis.

Population en 1815, — 308 habitants.

» » 1840, — 452 »
» » 1890, — 930 »
» » 1910, — 1,434 »

PHILIPPEVILLE, ville de la prov. de Namur, sit. au sommet d'une colline; à 28 1/2 kil. de Dinant, à 256 m. d'altitude au seuil de l'église.

Pop. 1,265 habitants; — sup. 1,121 hectares.

Ch.-l. d'arr. adm.; arr. jud. de Dinant; ch.-l. de cant. de j. de p. — Ev. de Namur.

Terrain varié: coteaux et plaines; sol argileux, schisteux, antraxifère, pierreux, sec; — agriculture; — carr de marbre; manufactures de tabacs et cigares; poteries.

Cours d'eau: le Ry des Gattes, et le Bodeux ou Eau de Jamagne.

Eglise de 1556, à trois nefs, dans le style ogival de la dernière période. — Hospice Saint-Jean-de-Dieu fondé en 1705.

La ville comprend une place spacieuse rectangulaire vers laquelle convergent dix larges rues bien bâties. Au centre s'élève la statue de la première reine des Belges, œuvre de Jacquet; elle a remplacé l'anc. puits en forme de rotonde qui avait de l'originalité. — Philippeville est un excellent centre d'excursions.

Aux environs on a découvert de nombreuses antiques renfermées dans des sépultures gallo-romaines.

M. C.-G. Roland écrit: « *Erchaninas*. Echerennes, village qui a presque entièrement disparu pour faire place à Philippeville. Sur l'emplacement présumé d'un camp romain on a trouvé des monnaies romaines ».

Population en 1815, — 1,115 habitants.

» » 1840, — 1,165 »
» » 1890, — 1,400 »
» » 1910, — 1,365 »

PIETON, comm. de la prov. de Hainaut; à 14 kil. de Charleroi, à 4 1/2 kil. de Fontaine-l'Évêque, à 5 kil. d'Anderlues et de Trazegnies.

Pop. 1,885 habitants; — sup. 703 hectares.

Arr. adm. et jud. de Charleroi; cant. de j. de p. de Fontaine-l'Évêque. — Ev. de Tournai.

Terrain gén. uni; sol argileux reposant sur le schiste; — agriculture. — Houillères. Clouterie; bois.

Cours d'eau: le Piéton (affl. de la Sambre), qui naît sur le territoire.

L'ordre des chevaliers du Temple avait une commanderie dans ce village. Après la suppression de l'ordre, cette maison passa aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem nommés depuis chevaliers de Malte; elle devint le chef-lieu de la commanderie magistrale de Hainaut-Cambrésis.

La seigneurie de Luth-le-Plouy appartenait, au XVII^e s., à la famille de Warfusée.

Villa de Pieton, 1007.

Alt. de 176.18 m. au seuil de l'église, qui est de style semi-classique, de la seconde moitié du XVIII^e s.

Population en l'année 1815, — 485 habitants.

» » » 1840, — 610 »
» » » 1890, — 1,376 »
» » » 1910, — 1,878 »

EUG. DE SEYN

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

DES
COMMUNES BELGES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE
TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE
ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE
ETC., ETC., ETC.

TOME SECOND

BRUXELLES
A. BIELEVELD, ÉDITEUR

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

1925